

Sarraute, Pour un oui ou pour un non

Cours de français en première

Une pièce de Sarraute au programme du bac

Nathalie Sarraute (1900-1999), née en Russie et installée en France dès l'enfance, est d'abord romancière. Dès son premier livre, *Tropismes* (1939), elle cherche à saisir des mouvements intérieurs minuscules. Dans *L'Ère du soupçon* (1956), recueil d'essais, elle remet en cause le personnage et l'intrigue du roman traditionnel ; elle est alors associée au Nouveau Roman.

Elle vient au théâtre tardivement, à la demande de la radio : *Le Silence* (1964) et *Le Mensonge* (1966) sont d'abord des pièces radiophoniques. *Pour un oui ou pour un non*, elle aussi conçue pour la radio, est publiée en 1982 ; Simone Benmussa la crée sur scène en 1986, au théâtre du Rond-Point, avec Sami Frey et Jean-François Balmer. La pièce est courte, en un seul mouvement, sans actes ni scènes.

Définition

Les **tropismes** sont, selon Sarraute, des mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience et sont à l'origine de nos gestes et de nos paroles. La **sous-conversation** désigne tout ce qui se joue sous les paroles échangées : impressions, blessures, attaques et défenses que les mots ordinaires recouvrent.

L'argument : une dispute pour un rien

Les personnages n'ont pas de nom : H.1 et H.2, deux hommes amis depuis longtemps, puis H.3 et F., un couple de voisins. H.1 rend visite à H.2, qui s'est éloigné de lui sans explication. Après bien des hésitations, H.2 avoue la cause de sa rancune : un jour où il racontait un succès, H.1 lui a répondu « C'est bien... ça », en appuyant sur « bien » et en laissant un suspens avant « ça ». H.2 y a entendu de la condescendance.

La progression de la dispute

1

La visite

H.1 vient chez H.2 pour comprendre pourquoi son ami s'est éloigné de lui.

2

L'aveu du « rien »

H.2 finit par avouer : un jour, H.1 lui a dit « C'est bien... ça », avec une intonation blessante.

3

Le jury

Les voisins H.3 et F. sont appelés pour arbitrer ; ils ne comprennent pas ce qui est en jeu.

4

Les souvenirs

D'autres scènes remontent : un vers de Verlaine devant la fenêtre, une course en montagne.

5

Toi ou moi

Deux visions du monde s'affrontent ; la pièce se clôt sur un « oui » et un « non ».

Comment une intonation devient une rupture.

Ce qui semblait un rien devient un procès. Les deux amis cherchent des preuves, convoquent des souvenirs, appellent même les voisins pour servir de « jury » : ces témoins de bon sens ne voient pas où est le problème. D'autres scènes remontent à la surface, comme un vers de Verlaine (« La vie est là, simple et tranquille ») murmuré devant une fenêtre, ou une course en montagne. Peu à peu se révèlent deux manières incompatibles d'être au monde. Le titre se réalise à la lettre : la pièce se clôt sur un « oui » et un « non » que chacun prononce, sans réconciliation.

Le parcours : théâtre et dispute

La dispute est un ressort ancien du théâtre : l'**agôn** grec, les querelles de la comédie de Molière, les joutes de Marivaux. Sarraute en propose une forme extrême : la dispute n'a pas d'objet matériel (ni héritage, ni rival, ni honneur), elle porte sur la façon de dire. Le théâtre devient ainsi l'espace où la sous-conversation, invisible dans la vie, est enfin dite à voix haute.

Conversation et sous-conversation

Ce qui se dit

- Des mots banals : « C'est bien... ça »
- Une politesse apparente, des phrases ordinaires
- Ce que les personnages peuvent répéter et justifier

Ce qui se joue dessous

- Les tropismes : mouvements intérieurs à peine conscients
- Une intonation, un silence, un accent qui blessent
- Mépris ressenti, besoin d'être reconnu, peur d'être jugé

Sous les mots ordinaires, une autre conversation.

Règle

Pour analyser un passage de la pièce, observe le **métalangage** : les personnages parlent de leurs propres mots (par des questions du type « Pourquoi as-tu dit ça ? » ou « Qu'est-ce que tu entends par là ? »). Relève aussi les points de suspension, les reprises d'un mot de l'autre, les phrases interrompues et les questions : ce sont les traces visibles de la sous-conversation.

L'écriture repose sur un dialogue très rapide, souvent fait de répliques brèves, où chaque mot de l'adversaire est repris, retourné, pesé. Les didascalies sont rares : le texte laisse au metteur en scène et aux acteurs le soin de rendre sensibles les silences et les intonations, ce qui convient à une œuvre née pour la radio, où tout passe par la voix.

Exemple

Dans « C'est bien... ça », les points de suspension isolent le démonstratif « ça ». Selon H.2, cette pause transforme un compliment en jugement : son succès serait « bien », mais seulement à sa petite mesure. Toute la pièce naît de la distance entre l'énoncé, banal, et ce que l'on perçoit dans son énonciation.

Pièges et conseils pour le bac

Attention

La pièce est protégée par le droit d'auteur : dans ta copie, cite de courts fragments exacts plutôt que de longs passages. Ne la résume pas comme une querelle d'amour-propre ridicule : Sarraute prend au sérieux ce « rien », qui engage la reconnaissance de l'autre. Enfin, n'invente pas de noms aux personnages : on écrit H.1, H.2, H.3 et F.

Pour l'entretien oral, prépare un jugement personnel argumenté : trouves-tu que H.2 a raison d'être blessé ? Peut-on rester ami quand on ne partage pas la même façon de voir le monde ? Pour la dissertation, retiens trois axes : la dispute comme moteur dramatique, la dispute comme révélation de soi et de l'autre, la dispute comme impasse.

À retenir

- Nathalie Sarraute, 1982 : pièce d'abord conçue pour la radio, créée sur scène en 1986.
- Personnages anonymes : H.1, H.2, H.3, F. ; un seul mouvement, sans actes.
- Point de départ : l'intonation de « C'est bien... ça ».
- Tropismes et sous-conversation : la pièce dit à voix haute ce qui reste d'ordinaire caché.
- Parcours « théâtre et dispute » : une dispute sans objet matériel qui révèle deux visions du monde.

Pour aller plus loin

Mets tes connaissances en pratique avec les exercices sur Pour un oui ou pour un non, puis teste-toi avec le QCM sur la pièce de Sarraute. Pour comparer avec une autre œuvre du programme, consulte le cours sur On ne badine pas avec l'amour.